

Écoles Normales Supérieures



Dessiné et gravé en taille-douce
par Georges Betemps

Format horizontal 36 × 22
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 16 octobre 1982
à Paris, Cachan (Val-de-Marne)
Fontenay-aux-Roses, Montrouge,
St-Cloud (Hauts-de-Seine)

Vente générale le 18 octobre 1982

Tout système scolaire est incomplet, voire même voué à l'échec, s'il ne comporte pas, à son sommet, des établissements dispensant un savoir de haut niveau, destiné à former des professeurs. En France, avec les Universités, ce rôle est notamment dévolu à cinq Ecoles normales supérieures (E.N.S.) de natures et d'âges différents mais qui toutes ont parfaitement joué leur rôle. Elles ont même parfois dépassé leur but premier en donnant à la nation un bon nombre de ses plus illustres enfants.

La doyenne des E.N.S. est fille de la Révolution. A l'instigation du savant Joseph Lakanal, un décret pris par la Convention le 9 brumaire an III (1794) créait à Paris un établissement d'enseignement portant le nom d'Ecole normale. Mais les difficultés du moment, ainsi que l'imprécision de la mission qui lui était confiée, entraînèrent sa mise en sommeil. Napoléon I^{er} qui estimait qu'"il n'y a pas d'Etat politique s'il n'y a pas un corps enseignant avec des principes fixes" confia à l'Ecole normale, dont la réouverture avait été décidée le 17 mars 1808, la tâche de

former les professeurs des 36 lycées impériaux. Au milieu du XIX^e siècle, l'E.N.S. fut installée rue d'Ulm, dans les locaux qu'elle occupe toujours.

La seconde en date des E.N.S. est dite de Fontenay-aux-Roses. Les écoles normales d'institutrices manquaient alors de professeurs. Pour répondre à ce besoin, Jules Ferry décida, le 13 juillet 1880, d'ouvrir à Fontenay une E.N.S. destinée à recevoir des jeunes filles ayant pour vocation d'enseigner dans ces établissements. La direction en fut confiée à Félix Pécaut, un philosophe dont la vie austère et droite imposait le respect et dont la bonté forçait l'affection.

Un an plus tard, le 26 juillet 1881, l'E.N.S. de Sèvres, elle aussi réservée aux jeunes filles, était créée par la loi Camille Sée organisant l'enseignement secondaire féminin. On l'installa dans l'ancienne manufacture de Sèvres (d'où le nom qui lui est resté). Elle y demeura jusqu'en 1940. Transférée à Paris, boulevard Jourdan, elle est appelée à quitter la capitale pour Montrouge.

C'est en mars 1882, il y a donc exactement 100 ans cette année, que l'Ecole normale supérieure de Saint-Cloud, réservée aux jeunes gens, reçut ses premiers élèves. Elle fut précédée par l'institution d'un "cours préparatoire" comptant 38 élèves - professeurs (13 littéraires et 25 scientifiques) dont l'un devait devenir membre de l'Institut. La nouvelle E.N.S. trouva asile dans les dépendances, aménagées à cet effet, de l'ancien palais impérial de Saint Cloud, détruit par un incendie le 30 janvier 1871. Elle y est encore, dans l'attente d'un transfert partiel vers de nouveaux locaux dans la région lyonnaise.

L'Ecole normale de l'enseignement technique (ENSET) fondée en 1912, demeura à Paris jusqu'en 1956. Elle fut alors transférée à Cachan où elle occupe des locaux adaptés à sa destination. En devenant le creuset où s'est façonné, aux prix d'efforts incessants, un enseignement technique de grande qualité qui a longtemps manqué à la France, cet établissement a répondu aux espoirs de ses promoteurs.